Texte paru dans Ornicar ?*, n°1, janvier 1975, pp. 3 à 5.*

PROPOSITION DE JACQUES LACAN

(3)Peut-être à Vincennes s'agrégeront les enseignements dont Freud a formulé que l'analyste devait prendre appui, de conforter ce qu'il tient de sa propre analyse, c'est-à-dire à savoir pas tant ce à quoi elle a servi, que de quoi elle s'est servie.

Pas d'argument ici sur ce que j'en enseigne. Même ceux qui y obvient, sont forcés d'en tenir compte.

Maintenant ce dont il s'agit n'est pas seulement d'aider l'analyste de sciences propagées sous ce mode universitaire, mais que ces sciences trouvent à son expérience l'occasion de se renouveler.

Linguistique – qu'on sait être ici la majeure. Qu'un Jakobson justifie telles de mes positions, ne me suffit pas comme analyste.

Que la linguistique se donne pour champ ce que je dénomme de *lalangue* pour en supporter l'inconscient, elle y procède d'un purisme qui prend des formes variées, justement d'être formel. Soit d'exclure non seulement du langage, « d'origine » disent ses fondateurs, mais ce que j'appellerai ici sa nature.

Il est exclu qu'en vienne à bout une psychologie quelconque, c'est démontré.

(4)Mais le langage se branche-t-il sur quelque chose d'admissible au titre d'une vie quelconque, voilà la question qu'il ne serait pas mal d'éveiller chez les linguistes.

Ce dans les termes qui se soutiennent de mon « imaginaire » et de mon « réel » : par quoi se distinguent deux lieux de la vie, que la science à cette date sépare strictement.

J'ai posé de long en large que le langage fait nœud de ces lieux, ce qui ne tranche rien de sa vie à lui, éventuelle, si ce n'est qu'il porte plutôt la mort.

De quoi son parasitisme peut-il être dit homologue ? Le métalangage de ce dire suffit à le rejeter. Seule une méthode qui se fonde d'une limite préfigurée, à chance de répondre tout autrement.

J'indique ici la convergence : 1) de la grammaire en tant qu'elle fait scie du sens, ce qu'on me permettra de traduire (σκι□) de ce qu'elle fasse ombre de la proie du sens ; 2) de l'équivoque, dont justement je viens de jouer, quand j'y reconnais l'abord élu de l'inconscient pour en réduire le symptôme (*Cf.* ma topologie): de contredire le sens.

Autrement dit de faire le sens, autre au langage. Ce dont d'autres signes témoignent partout. C'est un commencement (soit ce que St Jean dit du langage).

J'insiste à désigner de vraie une linguistique qui prendrait *lalangue* plus « sérieusement », en proférant l'exemple dans l'étude de J.C. Milner sur les noms de qualité (*Cf. Arguments linguistiques* chez Mame).

Logique – Pas moins intéressante.

À condition qu'on l'accentue d'être science du réel pour en permettre l'accès du mode de l'impossible.

Ce qui se rencontre dans la logique mathématique.

Puis-je indiquer ici que l'antithèse du rationnel à l'irrationnel a toujours été empruntée d'ailleurs que du langage ? Ce qui laisse en suspens l'identification de la raison au logos, pourtant classique.

À se souvenir de ce qu'Hegel l'identifiait au réel, il y a peut-être raison de dire que c'est de ce que la logique y aille.

(5)Topologie – J'entends mathématique, et sans que rien encore, l'analyse puisse à mon sens l'infléchir.

Le nœud, la tresse, la fibre, les connexions, la compacité : toutes les formes dont l'espace fait faille ou accumulation sont là faites pour fournir l'analyste de ce dont il manque : soit d'un appui autre que métaphorique, aux fins d'en sustenter la métonymie.

L'analyste « moyen », soit qui ne s'autorise que de son égarement, y trouvera son bien à sa mesure,- soit le redoublera : au petit bonheur la chance.

Antiphilosophie – Dont volontiers j'intitulerais l'investigation de ce que le discours universitaire doit à sa supposition « éducative ». Ce n'est pas l'histoire des idées, combien triste, qui en viendra à bout.

Un recueil patient de l'imbécillité qui le caractérise permettra, je l'espère, de la mettre en valeur dans sa racine indestructible, dans son rêve éternel.

Dont il n'y a d'éveil que particulier.

Jacques Lacan